

# Blagnac, questions d'histoire **65**

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2023

Les noyés,  
le Bazacle  
et Blagnac  
p.1

La Seconde  
république  
à Blagnac  
p.12

Jean Montariol :  
un architecte  
humaniste  
p.23

Une enquête policière et  
judiciaire sous l'Occupation  
dans le Luchonnais  
p.34



Bertrand Lavigne, acteur de la Révolution de 1848, maire de Blagnac sous la II<sup>e</sup> République  
Tableau de Henri Félix Emmanuel Philippoteaux, Lamartine devant l'Hôtel de ville de Paris, le 25 février 1848. Musée du Petit Palais

Pierre Guerre : le parcours  
d'un résistant  
des maquis de Haute-Garonne  
p.44

Docteur Louis Desrus,  
médecin du travail dans les usines  
aéronautiques  
p.51

Jean-François  
Estellé d'Aussonne  
p.65

# Jean Montariol : un architecte humaniste (1)

par Marie-Christine Sempé-Raufast

Jean Montariol est le grand architecte de Toulouse dans les années 1930 et suivantes. Il évolue dans la sphère socialiste du maire Étienne Billières et développe une architecture sociale destinée à la classe ouvrière répondant ainsi aux objectifs de la municipalité. Il incarne le renouveau de l'architecture toulousaine en déployant le style Art Déco. Enterré à Blagnac et du fait de son ascendance maternelle, il fait partie des personnes remarquables de notre ville.

## L'HOMME

Jean Montariol est né le 24 novembre 1892, dans la maison de ses parents à Toulouse au N° 28 des allées de Barcelone. Issu d'une lignée de compagnons charpentiers aisés, il est le fils de Jean-Joseph Montariol, 32 ans, entrepreneur de Travaux Publics et administrateur de sociétés, et de Françoise Guimbaud de Blagnac. Sa famille maternelle est très implantée à Blagnac, les Guimbaud sont propriétaires cultivateurs de père en fils, au moins depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. On trouve également, à cette même période, une blanchisseuse Marguerite Pradet, métier largement exercé par les Blagnacaises. Jean épouse Eugénie Léonie Bombail le 30 décembre 1930, il habite alors chez ses parents, 48 bis, rue de Metz à Toulouse (*Acte de mariage n°1598 dressé le 30 décembre 1930 à Toulouse*).



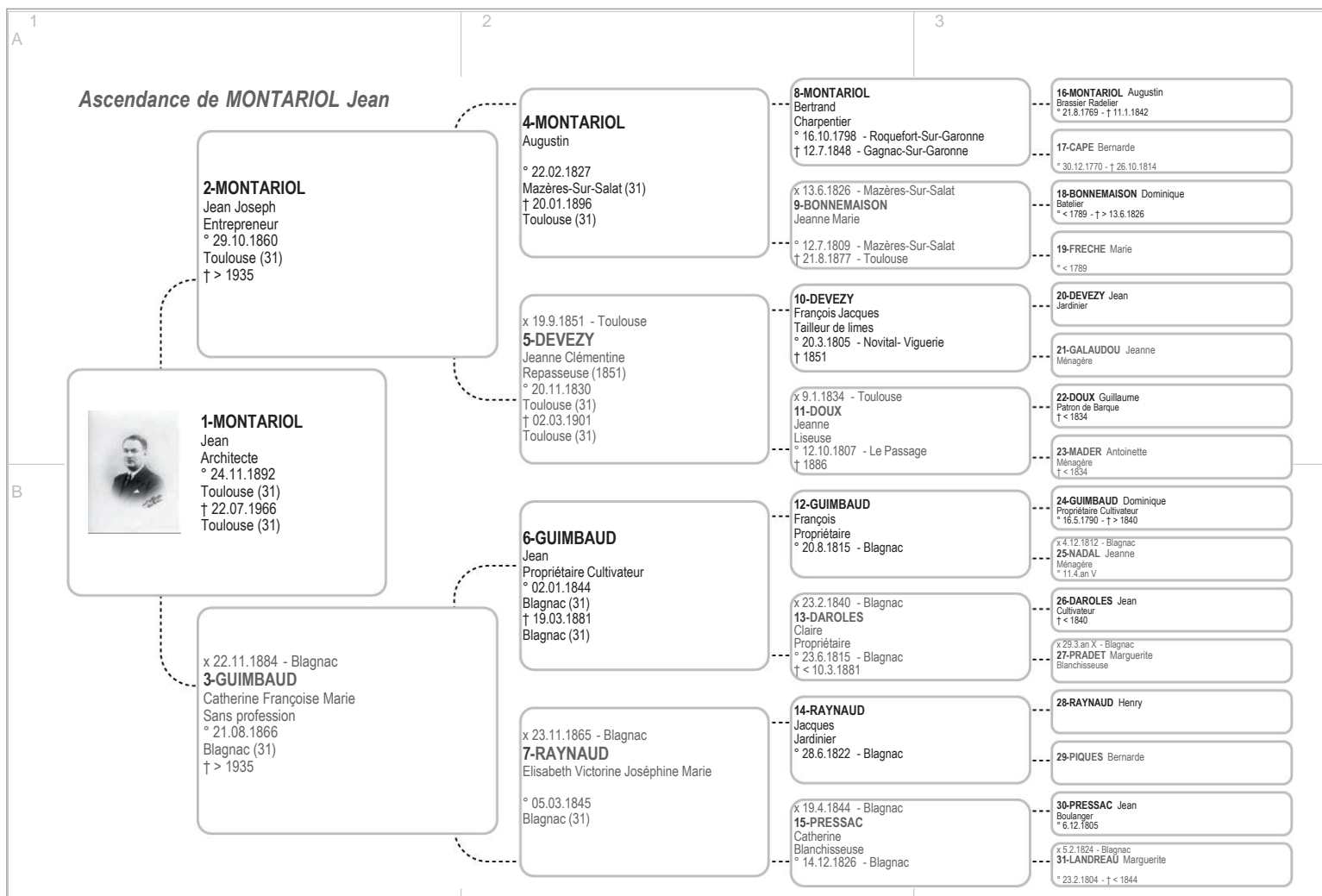
Jean Montariol

Il a deux filles, Francine Élise et Élisabeth Julie Montariol Younet. Il divorce le 13 juillet 1932.

Il se remarie le 25 avril 1935 avec Suzanne Marcelle Younet (*Acte de mariage n°484 dressé le 27 avril 1935 à Toulouse*). Il habite toujours au 48 Bis rue de Metz et y réside jusqu'à son décès le 22 juillet 1966 (*Acte de décès n°521 dressé le 23 juillet 1966 à Toulouse*). Il est enterré dans le caveau familial de la concession au nom de Catherine Raynaud, sa grand-mère, au cimetière de Blagnac. L'association Blagnac Histoire et Mémoire a découvert récemment le caveau où sont inhumés Jean, sa seconde femme, son frère et quelques ascendants. Cette découverte a été une agréable surprise très importante car personne, même les spécialistes de l'Art Déco, ne semblait savoir que cet illustre architecte reposait dans notre ville.

Son frère Antonin Montariol, avec qui il va travailler un certain temps, est né le 11 décembre 1885 à Blagnac et décède le 19 août 1955 à Paris. Il est lui aussi architecte et entrepreneur de travaux publics.

Caveau familial  
 (photo  
 de l'auteure)



## SES ÉTUDES

Peut-être influencé par le métier de son père qui a participé à la construction de plusieurs immeubles rue de Metz et attiré par les beaux bâtiments, il se tourne vers l'architecture qu'il va étudier à l'école des Beaux-Arts de Toulouse où il obtient le grand Prix Municipal en 1911. Il va terminer sa formation à Paris dans l'atelier Deglans et Nicod. Il croise Picasso et rencontre des artistes régnant sur cette période des années folles riche d'activités sociales, culturelles et artistiques. Le courant stylistique de l'époque, appelé plus tard Art Déco, inclut plusieurs spécialités notamment la peinture, avec les Delaunay, Tamara de Lempicka et ses corps travaillés comme de puissantes architectures géométriques va sûrement inspirer l'étudiant architecte. Il va admirer Le Corbusier qui travaille à un de ses chefs-d'œuvre : la maison La Roche-Jeanneret, square du docteur Blanche dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, spectaculaire exemple de la pureté des lignes, de la luminosité et de l'intelligence de la distribution spatiale d'une maison Art Déco. Tous se retrouvent au bal des Quat'z'Arts qui était une grande fête carnavalesque organisée au printemps par les étudiants de l'École des Beaux-Arts des départements architecture, sculpture, peinture.

Le 7 juin 1922, il obtient son diplôme (Diplômé Par Le Gouvernement DPLG). Le sujet de son diplôme est « Une auberge dans le Midi ».

Sa santé fragile ne lui permet pas de participer aux efforts de la Première guerre mondiale.

## SA CARRIÈRE

Il expose au Salon des artistes français à Paris en 1920 et obtient quelques récompenses avec le relevé de deux verrières historiques de la cathédrale d'Auch (Gers), mention honorable, 1921. L'étude sur la cathédrale d'Auch (Gers) lui vaut la Médaille de bronze, en 1922.

En 1923, il revient s'installer à Toulouse et s'associe à son frère Antonin qui a repris l'entreprise familiale. En parallèle, il passe un concours pour obtenir le poste de professeur suppléant d'architecture et de dessin industriel. Il occupera cette fonction jusqu'en 1930.

Il assure également l'étude et le relevé du château de Pau et reçoit la Grande Médaille d'argent de la Société centrale des architectes, Fondation Veuve Corroyer. Il devient membre de la Société des Architectes Diplômés Par Le Gouvernement en 1926.

Il est nommé architecte de l'Office Public d'HBM ((Habitations à Bon Marché), ancêtre des HLM (office créé en 1921) en 1926 puis architecte en chef de la Ville en 1927. En 1937, il est promu vice-président du Syndicat des Architectes du Midi de la France. En 1939, il devient chef de la Défense passive. En 1941, il s'inscrit à l'Ordre des Architectes nouvellement créé. Le projet de cette nouvelle structure a été initialisé par Jean Zay, ministre de l'instruction publique et proche de Picasso. En 1948, il prend la direction de la nouvelle agence des bâtiments de France à Toulouse et travaille désormais à la restauration des bâtiments historiques dans les départements de la Haute-Garonne et du Gers. En 1949, il quitte son poste d'Architecte en chef de la Ville. Il meurt le 22 juillet 1966.

## SES DISTINCTIONS

Il est :

- architecte de l'Office public des H.B.M,
- officier d'Académie le 13 mars 1932,
- architecte des Monuments historiques en 1936,

- officier de l'Instruction publique le 13 février 1938 pour 20 ans de services aux Monuments historiques,
- architecte ordinaire des Bâtiments civils et palais nationaux en 1946,
- chef d'agence des Bâtiments de France en 1949,
- membre du Conseil régional de l'Ordre des architectes,
- Chevalier de la légion d'honneur le 8 octobre 1955.

## L'ARCHITECTE HUMANISTE

Jean Montariol est empreint d'une profonde humanité transpirant dans la conception de ses bâtiments à caractère social et culturel. Il est associé à l'élan socialiste porté par les idées du maire Étienne Billières, pendant l'entre-deux-guerres, animé par une poétique vision de l'avenir, qui ne peut être que meilleur, et pour tous. Il est chargé de mettre en œuvre le programme de l'élu socialiste, en permettant à la classe ouvrière d'accéder aussi bien à des logements confortables qu'à l'enseignement, la culture et le sport. Entre 1925 et 1935, la municipalité socialiste engage à Toulouse la construction de nombreux équipements communaux qui vont changer le visage de la ville.

À travers ces édifices sont concrétisés les objectifs de la municipalité : progrès sociaux, élévation du niveau de vie et des connaissances intellectuelles des classes défavorisées, épanouissement du corps et de l'esprit

La municipalité appelle toujours le même architecte et les mêmes entreprises du bâtiment telle que la société Les Charpentiers Toulousains dirigée par Paul Barthe. Les décors, les ferronneries et le mobilier sont réalisés par des artistes toulousains, choisis spécifiquement par le conseil municipal dans les sociétés coopératives ouvrières. Ils sont issus de l'école toulousaine, écartant ainsi toute expression artistique extérieure. Caractéristique de l'Art Déco, la collaboration entre architecte, artistes et artisans d'art entre en résonance avec la vocation sanitaire, hygiéniste et éducative des équipements.

Ami de Picasso et du photographe Lucien Clergue, Jean Montariol révolutionne l'architecture toulousaine avec ses briques, son béton, ses toits-terrasses, ses ouvertures lumineuses, ses balcons filants. Il a également toujours porté un soin particulier aux éléments de décor (mosaïque, peinture, sculpture, vitrail, ferronnerie) ainsi qu'au mobilier. Ce caractère architectural est également empreint de régionalisme par la mise en lumière d'un « art méridional » et d'une certaine identité locale en employant notamment la brique toulousaine.

## L'ARCHITECTE VISIONNAIRE ET SES RÉALISATIONS (28)

### Des HBM à la Bibliothèque Municipale

Jean Montariol est le maître d'œuvre absolu et incontournable de la révolution Art Déco. Il travaille également pour plusieurs cités alentour : Muret, Auterive, Revel, Carbonne, Pinsaguel, Verfeil.

Il imagine des architectures lumineuses, ouvertes, et des infrastructures destinées à donner à chacun une vie plus agréable et plus saine.

Nous avons choisi de citer quelques monuments remarquables et emblématiques du talent de Jean Montariol qui illustrent ses rêves, son futur social idéal et sa propre « cité radieuse ».

### HBM et cités-jardins

Avec l'Office HBM, il met en pratique ses idées humanistes et imagine les premiers groupes de logements sociaux, habitats collectifs (des Récollets, Saint-Roch, Bonnefoy ou Bourrassol) ou cités-jardins (au Pont des Demoiselles, Croix-Daurade, Fontaine-



*Les douches municipales de la ville de Toulouse VT*



*Les douches municipales de la ville de Toulouse VT - Dessin de Jean Montariol*

Lestang, Juncasse...) (voir BQH n°64 - les cités-jardins).

### **Bains-douches**

Les bains-douches, à Saint-Cyprien, joliment décorés et les vespasiennes installées place Saint-Pierre renforcent l'importance de l'hygiène prônée par la municipalité. Les trencadis multicolores de la frise éclairent la façade de l'entrée.

### **Kiosques à musique ou kiosques pour commerçants**

Le kiosque à musique de la place Marius Pinel est élevé en 1933. Orné d'une frise et de ferronneries, sa coupole en béton lui donne une



*kiosque des commerçants allées Roosevelt (photo de l'auteur)*

résonnance acoustique particulière.

Jean Montariol va concevoir une trentaine de kiosques des commerçants entre 1930 et 1931. Ils sont destinés à la vente de journaux, confiserie, fleurs, construits en béton armé, revêtus d'un enduit pour simuler la pierre et décorés de mosaïque. Ils ont souvent six faces avec baies portées par des auvents pour accueillir les clients. Ils permettent à des commerçants qui n'ont pas les moyens d'avoir un pas de porte à louer pour une petite somme.

### **Bourse du travail**

Le bâtiment de la bourse du travail (appelée Notre Dame des ouvriers), qu'il dessine, aidera et protégera les salariés. Sa construction à côté de l'église Saint Sernin a toujours été critiquée. La place oscillait entre ferveur religieuse et ferveur ouvrière. Une importance est donnée aux bas-reliefs qui illustrent différents métiers.

*Bourse du travail  
- Direction  
des Archives  
municipales  
de Toulouse -  
57Fi90*



*École Jules-Julien  
- Direction  
des Archives  
municipales  
de Toulouse -  
57Fi113*



## Les groupes scolaires et les écoles

Entre 1925 et 1935, la municipalité va mettre en chantier huit groupes scolaires qui se composent d'une école maternelle, avec des salles d'exercice, de repos, de propreté, une école des filles avec salle de repassage, une école de garçons avec ateliers de travaux pratiques. Il faut éduquer les enfants du peuple pour former une nouvelle classe ouvrière ouverte au progrès.

Les établissements les plus représentatifs sont Jules-Julien, l'école maternelle Jules-Ferry, le groupe Ernest Renan, La Juncasse...

Les bas-reliefs évoquent les jeux des petites filles qui jouent à la poupée avec des landaus et des garçons jouant au ballon, aux quilles.

## Le Parc municipal d'Hygiène et des Sports et la piscine Alfred Nakache 1927-1934

« La devise que nous pourrions adopter pour cette œuvre est la suivante : air, eau, lumière, éléments indispensables pour lutter efficacement contre la maladie et donner au corps la robustesse et la grâce » (Étienne Billières, *Bulletin municipal*, 1931)

Jean Montariol imagine le Parc des Sports, la Piscine devenue Nakache, et offre aux Toulousains, au grand dam de certains, «une plage de luxe pour les pauvres». Malgré une campagne de presse qui s'oppose au projet jugé trop grandiose, la municipalité décide de construire un ensemble sportif complet : cours de tennis, terrain de basket-ball, fronton pour la pelote, terrains de boules et surtout un stadium, grand stade de compétition contenant un terrain de foot, des pistes d'athlétisme et de cyclisme entourées de tribunes

La piscine se compose d'un bassin d'été et d'un bassin d'hiver dessinés par Jean Montariol et Robert Armandary (le Minaret). La piscine d'été a été conçue comme une plage naturelle : l'eau affleure des bancs de sable fin ; une cascade coule d'une rocaille. Jean Montariol conçoit cet ensemble sportif sur l'Île du Ramier avec Robert Armandary. Le portique d'entrée surnommé le Minaret est dessiné par Robert Armandary.



Le Parc municipal  
d'hygiène  
et des sports-  
Direction  
des Archives  
municipales  
de Toulouse -  
9Fi2536

## La Bibliothèque Municipale, temple de la pensée 1928-1935

Jean Montariol suit les idées de son ami Le Corbusier, qui disait qu'apprendre était le bonheur gratuit de chaque jour, et imagine le temple de lecture et de savoir qu'est la Bibliothèque Municipale. Cette œuvre, majeure, moderne, intemporelle reste

aujourd'hui inégalée dans le patrimoine toulousain.

Le bâtiment « traduit les valeurs que la société attachait aux livres, au savoir, à sa dignité et à son importance dans le temps ».

Jean Montariol va donner la pleine mesure de son talent en dessinant l'édifice : le « palais rêvé des livres et des travailleurs ». On peut considérer la bibliothèque comme le chef-d'œuvre de Montariol.

L'ensemble se situe sur le site de l'ancien couvent des Carmélites et se compose de trois bâtiments reliés entre eux. Le premier est placé au fond d'une cour réservée à l'accueil, aux services, à l'administration. La façade ornée est inspirée de l'architecture classique, grande frise sculptée par Georges Vivent, porte d'entrée aux médaillons de bronze, les fontaines avec deux statues de Henry Parayre. Jean Montariol dessine aussi le mobilier de la bibliothèque.

*La bibliothèque  
Municipale - Plan  
en perspective  
de la Bibliothèque  
municipale  
en 1929 -  
crédit DR*



*Bibliothèque municipale, perspective, 1929, J. Montariol*



Un vaste hall s'ouvre par la porte de bronze. Ensuite viennent la salle de lecture et les magasins.

Le bâtiment le plus beau, le plus vaste est la salle de lecture 52 m de long, 20 m de large, 10 m de haut. La conception de cette salle a été guidée par une quête de lumière naturelle dont témoignent les grandes fenêtres cintrées des façades ainsi que les deux verrières et la coupole en béton translucide de l'espace central ornée de pavés de verre de couleur et éclairée par des lanterneaux, la menuiserie métallique s'articule autour d'une couronne de laurier symbole de gloire.

L'abondance du décor est décriée en 1932, par Pol Neveu, inspecteur général des Bibliothèques, qui reproche à Montariol de faire de ce lieu « un casino, un formidable bastringue, triomphe du boniment facile et de la grosse

parade pour le gogo ».

L'inauguration a lieu le 30 mars 1932 et la bibliothèque ouvre au public le 30 octobre.

Jean Montariol a fait appel de manière récurrente aux mêmes artistes pour la conception et l'exécution des programmes décoratifs des édifices dont il a la charge. Le peintre Édouard Bouillière (1900-1967) décore ainsi les groupes scolaires de la Juncasse et de Rangueil ; le sculpteur Henry Parayre (1879-1970) est en charge des groupes sculptés du parc municipal des sports et de l'ensemble HBM du Grand-Rond. Pour la réalisation des décors de la bibliothèque, s'ajoutent à ces deux artistes l'ébéniste Maurice Alet (1874-1967), le sculpteur Georges Vivent (1871-1949), le peintre Marc Saint-Saëns (1903-1979), le maître verrier André Rapp (1903-1979) et

le sculpteur Sylvestre Clerc (1892-1958). Tous appartiennent à la Société des Artistes Méridionaux (SAM) qui, créée à Toulouse en 1906, rassemble artistes et artisans toulousains.

### **Edifices existants à Toulouse**

La liste dressée n'est pas exhaustive, elle recense les principales œuvres de Jean Montariol.

- Aménagement des Abattoirs, 76 allées Charles-de-Fitte
- Bains-Douches (transformé en hôtel) 4 rue du pont de Guilheméry
- Bains-Douches et lavoir de Bonnefoy, 13 rue du Professeur Pujos
- Bains-Douches (transformé en mairie annexe), 20 place Roguet
- Bibliothèque d'Études et du Patrimoine, 1 rue du Périgord
- Bourse du Travail, 19 place Saint-Sernin
- Cité-Jardin de Croix Daurade, rue Bertillon
- Cité-Jardin de Croix de Pierre, rue Bourthoumieux, rue des Graviers
- Cité-Jardin de Fontaine-Lestang, rue Gamelin, rue des Turrez
- Cité-Jardin de la Juncasse, rue Louis Plana
- Cité-Jardin de Limayrac, rue Cambigue, Jouret, Limayrac, Raynaud
- Cité-Jardin du Nord, avenue de Fronton
- Cité-Jardin du Pont des Demoiselles, avenue de Lespinet
- École maternelle Jean Chaubet, 4 place Victor Basch
- École élémentaire Fabre, 7, 9 rue St Rémézy,
- Groupe scolaire Jules-Ferry, 3rue Jules Ferry, 109 avenue de Fronton
- Groupe scolaire Jules Julien, 11 avenue des Écoles Jules Julien
- Groupe scolaire de la Juncasse, 131, 133, 135 rue Louis Plana
- Groupe scolaire de Fontaine-Lestang, 56 rue Gamelin,
- Groupe scolaire Ernest Renan, 3,5 chemin d'Audibert, place des Trois-Cocus
- HBM Bourrasol, 105 allées Charles-de-Fitte
- HBM Cité des Cheminots, 4, 23 rue Jean-Aicard
- HBM du Parc du Calvaire, 159, 165 rue du Férétra,
- HBM de la Laque, 14 rue de la Laque
- HBM Saint-Roch, 111 rue Saint-Roch
- Kiosque à musique, place Marius Pinel
- Kiosques des artisans, allées du Président Roosevelt, Boulevard de Strasbourg
- Monument du Souvenir de l'école Jean Chaubet, 118 avenue Camille Pujol
- Parc Municipal des Sports, île du Ramier
- Piscine municipale, esplanade Georges Vallerey
- Régie Municipale d'Électricité – atelier de réparation, 19 avenue du Grand Ramier
- Salle des Fêtes Jean Mermoz, 7 allées Gabriel Biénès
- Service des Eaux, 28 chemins des Étroits
- Stadium, 1 allées Gabriel Biénès
- Bâtiments démolis :
- Coopérative de meunerie agricole à Muret
- École maternelle de Ginestous
- École maternelle à Muret
- Fourneaux économiques, place Dupuy
- Groupe scolaire à Verfeil
- Hôtel rue Denfert-Rochereau et rue Bonrepos
- Immeuble, 34 rue Roquelaine
- Restaurant La Poule d'Or, Place Wilson et rue des Trois-Journées
- Salle des fêtes à Muret
- Salle de réunion et foyer populaire à Muret

À travers ces édifices sont concrétisés les objectifs de la municipalité : progrès sociaux, élévation du niveau de vie et des connaissances intellectuelles des classes défavorisées, épanouissement du corps et de l'esprit. L'hygiène du corps et de l'esprit est le leitmotiv qui pousse la mairie dans ses projets humanistes. Jean Montariol soutiendra cette approche grâce à son état d'esprit et son talent architectural. Même si l'artiste n'est pas forcément connu à l'heure actuelle, ses œuvres sont célèbres et toujours admirées par les passants.

(1) : terme emprunté à Geneviève Furnémont

## SOURCES

<https://www.archives.toulouse.fr>

[https://actu.fr/occitanie/toulouse\\_31555/montariol-larchitecte-toulousain-de-lentre-deux-guerres\\_3701938.html](https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/montariol-larchitecte-toulousain-de-lentre-deux-guerres_3701938.html)

<https://www.pss-archi.eu/architecte/1827>

<https://gw.geneanet.org/montariol>

<http://journals.openedition.org/insitu/14840> ; DOI : 10.4000/insitu.14840

Agorha : Montariol, Jean (24/11/1892 - 22/07/1966) (inha.fr) Montariol, Jean (24/11/1892 - 22/07/1966) (inha.fr) Biographie rédigée par Marie-Laure Crosnier Leconte

*Bulletin municipal*, p. 941, séance du conseil municipal du 31 décembre 1931 (archives municipales (AM) de Toulouse, PO1/1931-12).

*Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse*

*Midi socialiste* 14/10/1925 et 27/06/1939

*Patrimoines-midipyrenées.fr*

Laura Girard – In Situ n°32 – Revue des patrimoines 2017 - Jean Montariol et les artistes toulousains pour une histoire matérielle et sociale de la collaboration entre architecte et artistes dans l'entre-deux-guerres

Rémi Papillault (directeur), Laura Girard et Jean-Loup Marfaing, *Guide d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle en Midi toulousain*, Collection Architectures, Presses Universitaires du Midi, 2016, 239 pages  
BQH n° 64 - Les cités-jardins

Acte de mariage n°675 de Joseph Augustin MONTARIOL et Élise Paule BASTOUIL, dressé le 15 juillet 1914 à Toulouse.

Acte de mariage n°484 de Jean MONTARIOL et Suzanne Marcelle YOUNET, dressé le 27 avril 1935 à Toulouse.

Acte de décès n°550 dressé le 20 août 1955 à Paris VIII

Geneviève Furnémont, *Jean Montariol, architecte humaniste*, Toulouse, Terrefort, 2018, 20 pages

Geneviève Furnémont, *L'Art Déco*, conférences université du Temps Libre, 2021

Laure Krispin et Louise Emmanuelle Friquart, textes, Adelaïde Maisonabe, photographies, *Toulouse, 250 ans d'urbanisme & d'architecture publique*, Toulouse, Privat, 2008, 127 pages

*Les artistes de la Bibliothèque municipale de Toulouse, 1935* - exposition présentée par la Bibliothèque d'étude et du Patrimoine à l'occasion du centenaire de la Société des Artistes Méridionaux, imprimerie Ménard, Toulouse, 2005, 83 pages